



CHRONIQUES FAMILIALES

Brigitte Ledru-Boniface : écrire pour se souvenir



La mémoire d'une famille et d'une région

Elle est démanagée par l'écriture, mais plus pour l'histoire dont elle veut témoigner. Très proche d'un grand-père très âgé, Brigitte Ledru-Boniface lui a rendu hommage dans un livre, pour conserver son souvenir.

« *S'IL M'A TANT PARLÉ* quand j'étais enfant, c'est peut-être parce que mon grand-père souhaitait secrètement que je conserve sa mémoire. Comme une mission qu'il m'aurait confiée. » Brigitte Ledru-Boniface a eu la chance rare d'avoir un grand-père fort âgé, 72 ans de plus qu'elle, et très « di-seux », comme on dit dans le Nord. Du moins avec sa petite-fille. Des années plus tard, devenue pharmacienne à Iwuy (Nord), elle a publié « Hippolyte et Henriette »*, l'histoire de ses grands-parents. Puis deux années après encore, elle publie « De Esnes à la haine », l'histoire plus romancée, et plus documentée, du grand-père de son grand-père.

« Mon grand-père est né en

1893. Il a fait la guerre de 1914, a été prisonnier. En 1940, il a été évacué, comme tout le monde dans le Cambrésis. » Les parents de Brigitte Ledru-Boniface, comme ses grands-parents, étaient bouchers-charcutiers à Haucourt-en-Cambrésis. Toute sa famille vient de cette région. Elle-même la quitte pour la faculté de pharmacie, à Lille, mais y revient mariée pour s'installer à Iwuy, à 18 km de Haucourt. « J'ai toujours vu mes grands-parents assis, ma grand-mère surtout. Et j'ai joué aux cartes des matinées entières avec mon grand-père. Pendant ce temps, il m'a raconté sa vie, et j'ai tout enregistré dans ma tête. » La jeune fille est aussi attachée à ses racines. Elle se plonge dans la généalogie de sa famille et remonte au XVII^e siècle. Un généalogiste poursuit le travail et remonte au XV^e siècle. L'adolescente est aussi attirée par l'écriture, des poèmes dont elle travaille les rimes. « Je les ai relus récemment. Ils se lisent

bien, parlent de chaos, de marées noires, d'environnement. Ce n'est pas une écriture matérialiste, ni trop romantique. J'étais pressée, je lisais jusqu'à 1 heure du matin, notamment des romans régionalistes. » Peu rêveuse pourtant, elle ne perd pas de temps : le bac à 17 ans, le doctorat en pharmacie à 22. En 1992, elle ouvre sa pharmacie et commence à écrire : « Il fallait que ça aboutisse. Je me mettais à ma table, pour travailler. » Un enfant interrompt sa prose, qu'elle reprend seize ans plus tard, et finit par éditer. Le second livre est plus imaginé – elle ne connaît pas cet ancêtre – avec une documentation plus travaillée. Cet autre ancêtre meurt sur le parvis de Notre-Dame-de-Paris, pendant une insurrection populaire. « Je n'aime pas la violence, mais je suis partie d'un fait réel, en ayant eu accès au dossier militaire de cet aieul. » Brigitte Ledru-Boniface entretient une relation particulière avec l'écriture : « Par périodes,

par rémissions, précise-t-elle. J'ai des choses à dire, je me sers de l'écriture pour cela. »

Le quotidien local a bien sûr parlé de la pharmacienne écrivaine. « *Les gens se reconnaissent dans la vie de cette époque, alors que j'avais le sentiment qu'il n'y avait pas de tradition dans le Nord. À Haucourt, les gens étaient motivés, ils se sont retrouvés à travers mes parents et ma famille. Ici, à Iwuy, ils semblent contents de voir leur pharmacienne dans le journal. Certains viennent me demander une dédicace.* » De façon curieuse, elle paraît plus ignorée des notabilités de sa petite ville. « *Ils ont assez peu de culture, regrette-t-elle. Je me sens un peu comme un électron libre, ou bien la pharmacie n'est peut-être pas la voie que j'aurais dû emprunter* », rigole-t-elle, l'air de ne pas en croire un mot!

> JACQUES GRAVEND

* Éditions du Velours
95, rue La Boétie, 75008 Paris.
www.editionsvelours.com